

Feuilleton de la vie du Chanine Bouisson (suite) : épisodes 3 et 4



LOU CURA BOUISSON CANOUNGE

Foundadou de la Parròqui d'ou SACRA-COR

LOU DIMENCHE 24/1/60 DINS SI VUETANTE DOUS AN PER SA DARNIERO SOUTIDO.

Episode 3 : La course des ânes :

Au début de la guerre, les services de l'Armée réquisitionnèrent « Le Pouchou » notre cheval !

Comment monter nos vingt moltes d'olives au Moulin sans lui ?

Comment passer le « coutrié » dans les vignes ?

Comment porter la vendange au fouloir ?

Comment allez à Ollioules à la « coopé » vendre nos fleurs et nos bulbes ?

Avec l'aide du bon curé, nous obtînmes finalement un bon pour l'achat d'un âne.

Au jour fixé nous allâmes place d'Italie pour faire notre choix.

Parmi tous les animaux exposés, nous remarquâmes une bête superbe aussi forte qu'un mulet, l'œil vif, le poil brun et roux un peu laineux.

Nous lui trouvâmes l'air fier et ma mère l'acheta.

Nous le ramenâmes à la maison non sans peine. Nous n'avions pas vu qu'il était « entier », ce qui, par la suite, nous amena toute sortes d'ennuis malgré les services signalés qu'il nous rendit.

Buté et capricieux on ne pouvait pas lui enlever la bride car pour la lui remettre il fallait quatre hommes costauds et prudents car il mordait.

Mais, me direz-vous quel rapport avec le chanoine Bouisson ?

C'est qu'à la même époque pour charrier les dons faits à ses pupilles, sacs de pommes de terre, carottes et tout ce qu'il allait mendier pour eux dans les bastides, le bon curé se procura une vaillante ânesse au Beausset, élégante, rapide et avisée.

Le mardi, le jeudi, le vendredi nous allions au Revest, gouverner nos biens, de même l'Abbé Bouisson partait en campagne les mêmes jours pour drainer le terroir.

Si par malheur nous arrivions au pont des Routes en même temps, c'était le drame !

S'il passait le premier avec son ânesse pour aller à droite, notre âne appâté filait et suivait la charrette à vive allure jusqu'à Toulon à une vitesse digne des films muets de cette époque.

Le bon prêtre se sentant suivi de plus en plus près, embouquait follement la première rue de « Besagne » pour semer ses poursuivants.

Ma mère serrait la mécanique à bloc, prenait une tige d'olivier dont elle assénait quelques coups qu'elle voulait durs sur la croupe de Rousset, rien n'y faisait.

Elle avait beau lui tordre la gueule avec son mors baveux, il ne connaissait qu'une direction celle de la charrette du curé.

Il trottait de tout son cœur et, quand on abordait les ruisseaux pavés qui coupaient alors les grandes rues, les ressauts faisaient sortir la banquette de son logement et nous voilà assis sur le fond du char à banc, la tête dépassant seule des ridelles.

Ah, nous faisions belle figure sur le boulevard de Strasbourg dans cet équipage !

Parfois, au contraire Rousset passait le premier au pont des Routes et, malgré les efforts de son conducteur, son chapeau à ailettes pittoresquement coiffé à la catalane sur l'oreille, l'ânesse le suivait jusqu'au Revest alors que le curé voulait aller à La Garde ! ou à Hyères chercher quelques provisions au petit séminaire.

La bonne humeur ne régnait pas à l'arrivée au village et chaque bête qui n'en pouvait plus, recevait une volée de coups de « taravelle » sur l'échine, ce qui faisait dire aux braves femmes qui tricotaient pour les soldats sur le pas de leur porte au cagnard d'hiver (du côté ensoleillé)

- « *Semble pas vrai qu'un capelan pico'no faesti coum' aco. Aro se lei courpata fan la eis ai, lou mounde es deversa !* ».

Cependant un modus vivendi intervint à la maison autour d'une tasse de café ; on parla de nos ennuis communs et du ridicule qu'ils engendraient avec ces folles courses à travers le village ou les quartiers et surtout du danger qui nous attendait à chaque tournant.

- « *Ma pauvre Madame Giraud, vé les deux meilleures bêtes du Var, c'est nous qui les avons, mais elles sont insupportables !* »
- « *Je réduis l'avoine le plus possible dit ma mère, mais il est « enmalicie » (irrité), il a déjà mordu mon père cruellement, nous avons versé dans le fossé du fer à cheval (passage de la route du Revest-les-Eaux) avec toute notre charge de figues sèches marseillaises perdue. Que faire ?* »
- « *Eh bien, c'est très facile répondit le prêtre tout heureux d'avoir trouvé une idée : désormais si vous sortez les mardis, jeudis, vendredis, moi je sortirai le lundi le mercredi et le samedi* ».

C'est ainsi que la paix revint entre les équipages.

Episode 4 : La Colonie de vacances à la Sainte Baume :

Il est 6h45 maman qui a la responsabilité de l'autel de la Vierge se hâte, pieuse vers la messe matinale.

Arrivée au coin des écoles, elle voit surgir une masse noire, une motocyclette, engin rare à l'époque.

M. le curé la monte avec son chapeau à hauban attaché sous son menton avec un grand foulard à carreaux.

Quand il reconnaît maman, il s'arrête

- « *Madame Giraud pas de messe aujourd'hui je suis très pressé, mais allez, priez et faites priez les autres ; j'ai un gros poisson dans mes filets. Je pars à la pêche !* ».

Et dans une pétarade de fumée âcre et bleue le curé Bouisson file vers...vers où au fait ?

Le soir vers 20h., on frappe à la porte, mon père va ouvrir, l'abbé entre, gris de poussière (les routes n'étaient pas goudronnées alors), il arbore un sourire superbe qui met sa grande bouche en demi-lune.

- « *Braves amis, dit-il, j'ai mon poisson il n'est pas mort « descounfés » (sans confession) c'était un brave cœur qui ignorait qu'il était croyant : Si tous mes paroissiens étaient comme lui ce serait magnifique ».*

« Il me laisse une grande bâtisse à la Sainte Baume, nous allons pouvoir faire des merveilles !

Merci pour vos prières elles m'ont bien aidé car ça n'a pas été facile, il s'approchait mais au moment de « l'aganter » il me filait entre les mailles ! »

- « *Vous boirez bien quelque chose Monsieur le Curé empoussiéré comme vous êtes ».*
- « *Non merci, je suis très pressé, je vais d'un tour de roue avertir la famille de Martinencq, ils vont être contents, ils m'ont bien soutenu dans ce combat ».*

Quelques semaines après, monsieur le curé monte en chaire :

- « *Mes biens chers frères, j'ai une petite nouvelle à vous annoncer qui fera du bruit.*
Par un concours de circonstances voulu par la très sainte providence, je suis propriétaire de vastes locaux à la Sainte Baume et je compte y installer cet été une colonie de vacances gratuite pour les enfants pauvres de Toulon ;
Ce sera... (se penchant vers les enfants assis sous la chaire) « Hugues tu te tais ou je descends ». « *Ces minots vous feraient perdre le fil »*
- « *Ce sera disais-je, la première dans le Var et en France, mais pour cela j'ai besoin... (se penchant à nouveau vers les enfants)*
- « *Mariette, c'est toi maintenant qui fait marcher la feuille du baguier ! (La langue) ah ces filles ! tais-toi ou tu sors ».*
- « *Oui, je sais ce sera une première ! à une condition, Vé il me faut quelques femmes vaillantes qui sachent faire de la bonne cuisine et...(montrant du doigt une fille) ».*
- « *Mariette si je descends je te couds la bouche » ...*
- « *Oui de la bonne cuisine bien nourrissante et surtout quelques jeunes filles accortes en bonne santé qui ne fréquentent pas et qui aiment les enfants pour les garder, les surveiller et les distraire ».*
- « *Bien sûr il y a longtemps qu'il n'y a plus de loup là-haut mais il y défile pas mal de galimands (chemineaux) qui pourraient troubler la nichée ».*
- « *De plus, la forêt (redevenant académicien) dis-je une des plus anciennes qui soit, la vieille selve hercynienne est sauvage et dangereuse ! »*

- *« VAI, elle savait bien ce qu'elle faisait la « Grande Peccadouiro » (Ste Marie-Madeleine) quand elle vint entre sa « Baume » et la forêt sauvage pleine de sangliers et de loups qui la protégeait pour sa sainte méditation pendant que les anges la transportaient au saint Pilon... »*
- *« J'ai besoin d'aller vite, je vais inscrire les candidates à la sortie de la messe et tous les soirs à partir de 17h et vive le SACRE CŒUR qui vous devire (retourne) les situations comme une girelle vivante dans une poêle de campagne !!!*

Les candidates affluèrent, il y eut plus de monde que prévu.

Ma sœur de lait au nom prédestiné Madeleine y alla faire l'ouverture.

Tout le monde mangeait le même repas, du curé au dernier des petits.

On promenait, on escaladait, on chantait, on faisait des santons, on assistait aux offices.

On soignait les genoux râpés, les mals blancs, les coliques, tout cela pour rien, dans l'air pur et la gloire du ciel toujours bleu et de la fraîche forêt.

Tout cela pour l'amour de Dieu et des frères.

Oh Saint Bénévolat (Si suspecté aujourd'hui) et qui trouvait en lui-même sa récompense.

Une nuit dans le mugissement rageur des rafales de mistral, un bruit de chaîne se fait entendre, le courant d'air ouvre la porte, les rideaux volent aux fenêtres...

Un spectre apparaît tout de blanc vêtu ! La lune seule éclaire la scène.

Tout le monde tremble, les jeunes filles crient ! La chose fuit en courant, traverse la chambrée, referme la porte, l'électricité s'allume... plus rien !

Au petit déjeuner M. le curé est de très bonne humeur, il demande si on a bien dormi.

- *« Bien dormi ! avec « L'estoumagade » que nous avons « aganté » cette nuit !*
- *« Un fantôme Monsieur le curé, un vrai ! on l'a vu comme on vous voit ».*

Les yeux du bon prêtre se plissent, il avance sa lèvre inférieure et rit de bon cœur.

- *« Ah dit-il, ce doit être l'ancien propriétaire qui vient nous faire savoir qu'il est entré en Paradis ».*

Personne n'est dupe, on s'aperçoit vite que le fantôme avait la même grandeur que le curé, on fait le rapprochement avec les vieilles casseroles attachées à un fil de fer qu'Agnel a trouvé sur le tas d'ordures.

Toutes les dames et jeunes filles sont rassurées.

M. le curé Bouisson facétieux comme le « Fouletoun » avait fait une bonne blague. Il en riait tout seul trente ans après.

Certes les enfants avaient eu peur mais c'était une peur salutaire, si vous aviez vu comment ils étaient sages après, et puis leur imagination avait un sujet pour les empêcher de penser à leur famille et de languir.